




les rêves
indociles

Les Déserteurs

poème nomade pour voix multiples

Texte · Ada Mondès
Musique · Hugues Tabar-Nouval

*Étrangers à la haine de ceux qui fabriquent les guerres
Hommes qui trop longtemps avez passé hors de la justesse des choses*

◆ Déserter :

Laisser ou rendre un lieu désert ; le quitter, ne pas s'y rendre.

Abandonner une fonction sans y être autorisé ; ne plus l'assurer.

Abandonner quelque chose, le trahir, le renier.

Se rendre coupable de désertion en quittant l'armée.

Descendants d'esclaves ou de maquisards, rien de péjoratif au fait de déserter. C'est quitter un ordre établi, désobéir à une injustice, tourner le dos à ce qui va à l'encontre de soi, le front ouvert à l'inconnu.

À l'instar du *Déserteur* de Boris Vian, c'est prendre le risque d'un ailleurs, écrire une autre histoire.

Déserteurs, hommes libres.

Et pour reprendre les mots de la chanson *El Desierto* de la chanteuse mexicaine Lhasa de Sela : *il est dit que l'on vient au désert pour brûler...* car c'est paradoxalement dans ces lieux de mort, labyrinthes sans murs, que l'être peut se recharger de vie.



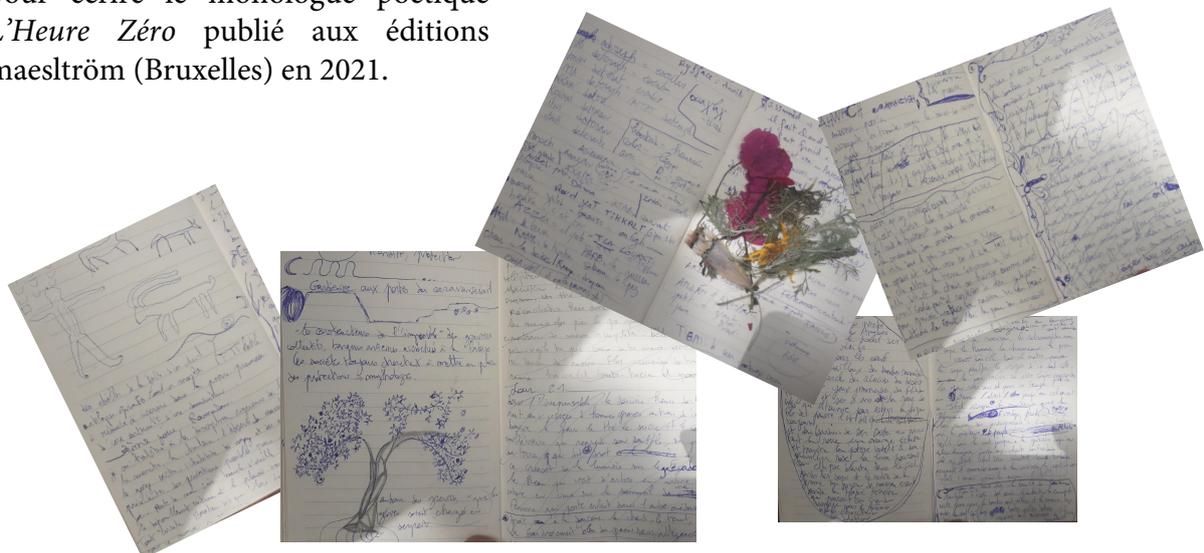


CONTEXTE D'ÉCRITURE

J'ai découvert le Maroc en 1998 en famille – les premiers pas dans le désert sont une beauté dont on ne se remet pas –, je me souviens de l'Atlas et Ouarzazate où je dessinais des caractères arabes dans le sable, les reconnaissant sans les comprendre. Vingt ans plus tard, j'ai été invitée par le festival international de poésie de Safi et nous avons effectué une tournée du pays pendant trois semaines avec des événements culturels à Assilah, Tanger, Meknès et Marrakech, expérience dont je me suis inspirée pour écrire le monologue poétique *L'Heure Zéro* publié aux éditions maeström (Bruxelles) en 2021.

En 2022, mon dossier a été sélectionné par l'Institut français du Maroc pour un mois de résidence nomade, des dunes de M'Hamid El Ghizlane à la Casbah Taourirt de Ouarzazate: environ 400 km parcourus à pied aux côtés d'une caravane chamélière.

Ce mois de mars 2023, en compagnie des nomades berbères du désert, j'ai écrit ce texte. Ou plutôt, j'ai laissé le voyage s'écrire en moi.





NOTE D'INTENTION

Le décor : un plateau nu.

Sur la gauche, le tapis du **MUSICIEN**,
(clarinette basse, flûte, saxophone, MAO).

Au centre, le micro de la **POÉTESSE**.

Tout commence par une nuit étoilée, de celles dont les déserts ont le secret, le Sahara ou Atacama, qu'importe pour l'heure, c'est d'abord un vent primaire et une clarinette basse qui viennent planter le décor.

C'est le récit nomade d'une tribu, un groupe d'hommes et de femmes traverse le désert avec à la bouche le mot arabe *hourria*, *liberté*. Des chants s'élèvent, tout un bestiaire, un univers entier prend corps pendant les quarante minutes que dure la traversée ; une errance qui n'est pas sans rappeler celles des migrants au cours de ces dernières années et le magnifique *Aller simple* de Erri de Luca.

Des mots berbères comme autant de balises essentielles pour ancrer une musique dans ce voyage où se côtoient l'étrange et le familier. Une fresque hypnotique qui mêle vie quotidienne et conscience d'un tout qui nous meut et nous dépasse.

Au rythme de la marche, un paysage sonore se déploie, bruitages, instruments traditionnels et voix guident la caravane *sous les mêmes étoiles cherchant consolation*.

Chemin faisant, le voyage se densifie jusqu'à la transe finale : dans le sillage des derviches tourneurs, le poème rejoint la ronde du cosmos, *corps tremblés dans le noir / nous héritiers des légendes d'il y a deux mille ans*.



Un « retour au désert » essentiel

J'ai créé ce spectacle dans un contexte mondial extrêmement conflictuel : à l'heure où les murs jaillissent sur la terre des hommes, le désert s'est fait, paradoxalement, espace de vie possible. Il est alors devenu le lieu d'une humanité réconciliée avec la terre et le temps.

Loin de tous les interdits, de toutes les frontières, c'est une traversée en territoire dépouillé, dans le sens de « épuré » ; « maison nue », essentielle où la vie toujours repousse, à, l'image de la rose de Jéricho « pleine de mort et d'espoir », cette plante du désert aussi appelée rose de la renaissance qui doit son nom à la ville biblique renaissant sans cesse de ses cendres.

C'est une invitation à régénérer en nous ce lieu premier où hommes, femmes, enfants et bêtes marchent le monde dans le cycle éternel des jours et des nuits.

Une création qui réaffirme l'universalité de notre condition humaine, résilience et solidarité au cœur du voyage de vivre.

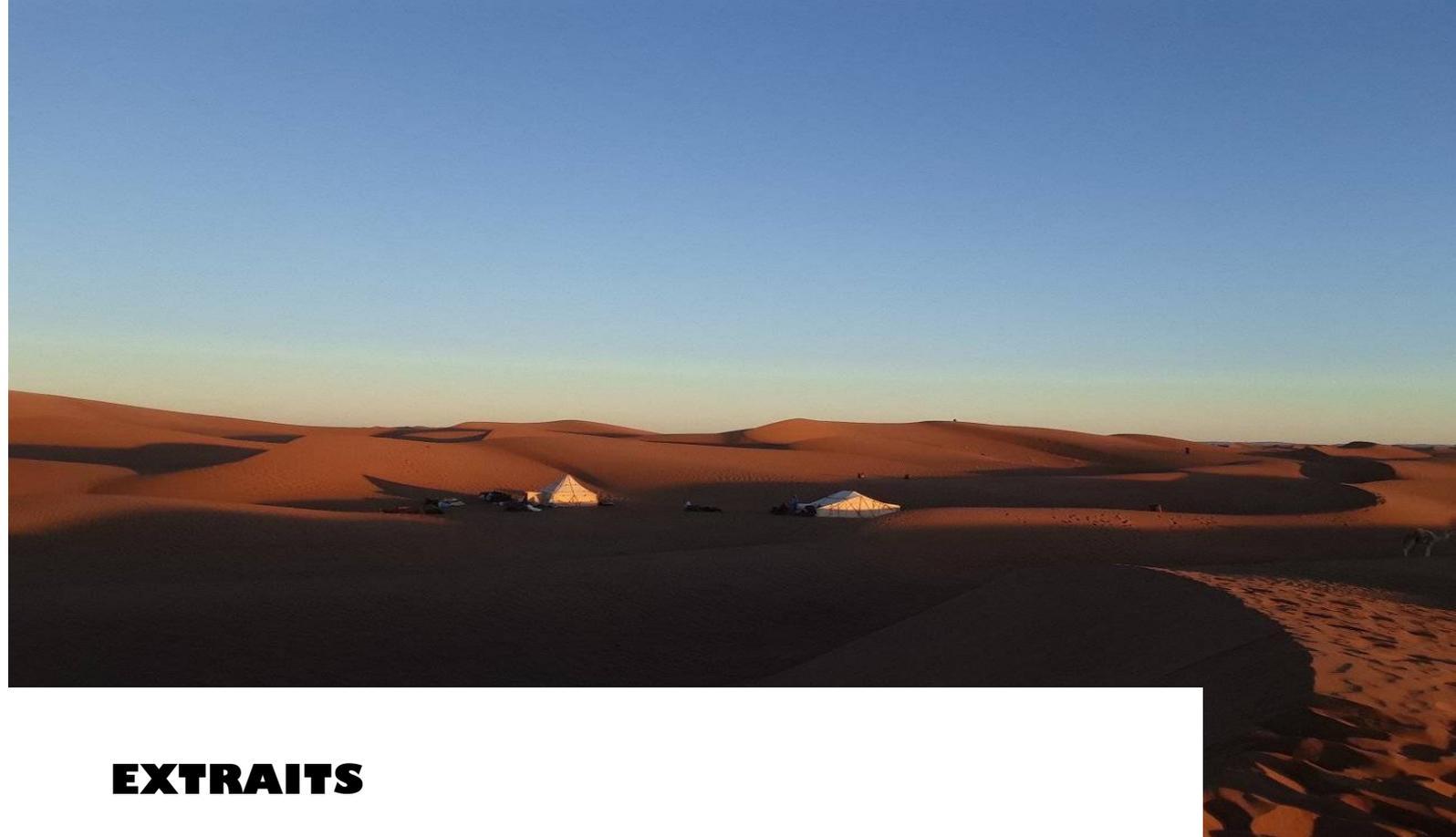
SPECTACLE TOUT PUBLIC

DURÉE : 40 min

Une poétesse

Un musicien

PETITE FORME qui s'adapte à tout lieu (théâtre, bibliothèque, salle de classe...).



EXTRAITS

*nous allons tribu farouche avec au cœur même liberté
même soif dans la gorge même amour de la nuit
hourria liberté disent nos peaux nos rires
ces feux qu'on allume dans le paysage inviolé
au matin quand tout est encore fragile
hourria liberté comme un hymne
azwò le vent qui toujours chante
tawedda en berbère marcher
tout ce monde à marcher entre les pierres noires
marcher le reg la roche oxydée le tain de nos visages
larmes des bêtes et sang des acacias robe sombre
tout ce chagrin à sécher*

il est dit qu'on vient au désert pour brûler

*viennent les jardins
labyrinthe de canaux de terre
louze l'amande aflélice l'hirondelle faiseuse de pluie
timija menthe fraîche et l'odeur des fèves
la promesse des dattes des oranges
des figuiers tapis de fleurs blanches
terre meuble sous le pas l'écorce du palmier
le sillon granuleux la pierre pleine
étrangers à la haine de ceux qui fabriquent les guerres
hommes qui trop longtemps avez passé hors de la justesse des choses*

*nous tenons ainsi dans l'inépuisable
des visages graves autour d'une bougie
le pain le thé le sucre
et le corps millénaire qui reprend son souffle
sa part de terre qui dit
droit
droit à la douceur le chaud le fruit
le foudroiement bleu du paon sans allégeance
droit
à ce creuset de la lumière sur le grenadier
le Beau qui vient d'arbre en arbre
de cime en cime
jusqu'au sommeil d'une femme qui porte enfant
dans l'aube médusante*



**ADA MONDÈS, comédienne
poétesse, chanteuse et traductrice**

Née en France, elle a tôt décidé de *marcher le monde*. Après des études parisiennes de cinéma, de lettres et de langues, son nomadisme est devenue une façon de vivre et de créer : de la Nouvelle-Zélande à Cuba en passant par le Maroc, la Biélorussie ou l'Argentine, elle écrit en voyage dans une double langue et incarne ses textes, souvent en bilingue français-espagnol. Depuis 2019, *Écrire Debout* et *Paysages cubains avec pluie* circulent sous forme de seule-en-scène poétiques et polyglottes. Leur ont succédé deux créations en duo, avec le guitariste Arnaud Pelletier pour *Invitation au Voyage* en 2020 et *La Vie Vivante* avec le pianiste Jérôme Médeville en 2021.

Elle a publié son premier recueil *Les Témoins-Los Testigos* en 2016 aux éditions Villa-Cisneros, puis *Cruzar - Croiser* en 2018 chez Encres Vives à l'issue d'une résidence en Équateur avec l'Alliance française de Quito. Invitée en 2018 au Festival International de Poésie de Guayaquil en Équateur, à la Rencontre de Poétesses à Cereté, Colombie ; en 2019 au Festival International de Poésie de los Confines, Gracias-Copán au Honduras, à la Fête du Livre de La Havane 2018 et 2019 et à la Biennale Internationale de Poésie de La Havane en 2019.

Elle s'est produite en maisons de poésie, théâtres et festivals, comme les Voix Vives de Sète, la Factorie, MDP de Normandie, ou le Théâtre du Rideau (Bruxelles). Ses recueils et textes en revues ont été présentés dans les librairies Charlemagne et Le Moulin des Contes à Hyères, Librairie Wallonie et Librairie-Boutique maelström de Bruxelles, Librairie le Carré des Mots à Toulon. Les radios Alliance +(Montpellier), Les Mots d'Azur (Grasse) et Poésie in ze city de Radio Galère (Marseille) lui ont consacré des interviews.

En 2020 est paru le recueil bilingue et illustré par Jo Dignonnet *Paysages cubains avec pluie - Paisajes cubanos con lluvia*, lauréat 2022 du Prix des Découvreurs. Depuis, trois ouvrages chez maelström reEvolution : *Le Droit à la Parole - El Derecho a la Palabra* (2020), *L'Heure Zéro* (2021) et *Memory Babe, sur les pas de la Beat Generation*, en collaboration avec Jérémie Tholomé (2022).

2022 a aussi été l'année de la publication de *Des corps poussés jusqu'à la nuit* aux éditions des Carnets du Dessert de Lune, parrainé par Laurence Vielle et Jean-Pierre Siméon (voir la belle note de lecture de Jean-Marc Pontier dans *Poezibao*).



HUGUES TABAR-NOUVAL
Compositeur, saxophoniste, flûtiste,
clarinettiste et chef d'orchestre

A ce jour il a composé pour une dizaine de longs-métrage dont deux pour Safy Nebbou *L'autre Dumas* (avec Gérard Depardieu, Benoit Poelvoorde, Dominique Blanc, Mélanie Thierry) et *L'empreinte de l'ange* (avec Catherine Frot, Sandrine Bonnaire) pour lequel il a été finaliste du prix France Musique / SACEM de compositeur de musique de film. Il a aussi composé pour les films de Martin Provost *Où va la nuit ?* (avec Yolande Moreau), Augustin Burger *Avant l'oubli* (avec Sami Bouajila, Frédéric Pierrot), Djamel Ouahab *Cour interdite et Gerboise bleue*.

Il a signé pour ARTE la bande originale du téléfilm de Giordano Gederlini *La guerre des saintes* (avec Carmen Maura et Patrick Bouchitey) et pour plusieurs documentaires dont *La France et ses immigrés* pour France 3, *Un nuage sur le toit du monde* pour ARTE.

Pour le théâtre, il vient de signer la musique de la comédie musicale "Les vivants et les morts" de Gérard Mordillat sur des paroles de François Morel (au Théâtre du Rond-Point en février 2023 et en tournée) et la musique d'un conte musical

(commande de la région Normandie) « Les oisillons d'Aristophane ». Il a aussi réalisé de nombreuses créations sonores dont : *De mémoire de papillon* de Philippe Beheydt (au théâtre de La Comédie Claude Volter à Bruxelles), *D'où va-t-on ?* de Clémentine Yelnick (au théâtre 95 et Firmin Gémier), *Jaz* de Koffi Kwahulé (au théâtre du Lavoir Moderne Parisien). Il collabore régulièrement avec La Factorie (Maison de la poésie de Normandie) en accompagnant des poétesses et poètes.

Il poursuit parallèlement une carrière de saxophoniste de jazz au sein de son groupe Soleil Vert. Il a été finaliste du concours national de jazz de la Défense. On a pu l'entendre notamment dans différents clubs de jazz de la capitale (Sunside/Sunset, Baiser Salé, Petit Journal Montparnasse, Café Universel) et festivals (Jazz à la Villette, Jazz à la Défense, Jazz à Pointe à Pitre).



CONTACT

Ada Mondès

07 66 53 33 29

ada.mondes@outlook.fr

<https://www.adamondes.com>

lesrevesindociles@gmail.com

<http://revesindociles.e-monsite.com>